

Georg Lukács

*Sur la question du
travail de formation.*

1921

Traduction de Jean-Pierre Morbois

Ce texte est la traduction de l'essai de Georg Lukács :

Zur Frage der Bildungsarbeit (1921).

Il occupe les pages 144 à 148 du recueil *Schriften zur Ideologie und Politik* [Écrits sur l'idéologie et la politique] (Luchterhand, Neuwied und Berlin, 1967). Il était jusqu'à présent inédit en français.

Il a été publié à l'origine dans : *Kommunismus*, 2^{ème} année, cahier 7 (1921), pp. 181-182.

Sur la question du travail de formation.

On peut prévoir que la question de la méthode et du fondement dominera les discussions à venir sur la question de la formation. Les thèses des camarades hongrois ont soulevé avec force la question de la priorité des sciences de la société et de l'histoire sur les sciences naturelles ; ils ont (dans le n° 6, 2^{ème} année de la *Jugend-Internationale*) trouvé l'approbation du camarade Röbig,¹ mais on peut prévoir qu'ils vont aussi se heurter à une grande résistance. Il ne sera donc peut-être pas totalement superflu d'aborder en quelques remarques brèves l'aspect méthodologique de la question.²

Une remarque préliminaire : la discussion, si elle est menée raisonnablement, ne peut tourner qu'autour de la priorité de la méthode, et pas autour de la priorité des disciplines. Il n'y a pas d'homme intelligent qui ne voie pas clairement que la dictature du prolétariat, si elle a surmonté la période des dangers les plus immédiats, apportera un nouvel et grand épanouissement des sciences naturelles et de la technique. Oui, il est clair qu'avec l'élimination des limites que le profit lui fixe, la technique aura enfin la voie libre vers des possibilités qu'on imagine à peine aujourd'hui. Après avoir admis tout cela, la question se pose toutefois : dans l'éducation, la pensée et le sentiment, dans la science et la philosophie, est-ce que la méthode des sciences naturelles jouera et devra jouer ce rôle déterminant et influençant tout

¹ Viktor Röbig (pseudonyme d'Alfred Kurella, Romancier, essayiste et traducteur, 1895-1975), *Zum Ausbau der Bildungsarbeit der kommunistischen Jugendorganisation*, [Sur l'organisation du travail de formation de la Jeunesse Communiste] op. cit., pp. 149-150.

² Le matérialisme n'est pas le contraire de l'idéalisme, comme on l'expose faussement dans les interprétations courantes du marxisme, mais il est le corrélat du formalisme, et cela a une signification profonde pour la conception prolétarienne de l'histoire. Nous ne pouvons malheureusement pas développer ici les conséquences de cette thèse très importante. (G. L.)

de manière décisive qu'elle a joué dans la société bourgeoise ? Là-dessus, il faut en effet que nous soyons clairs : toute expression de vie de l'homme dans la société bourgeoise était régie par elle. Le fait déjà que – mises à part, comme nous le verrons ultérieurement, quelques exceptions réactionnaires – la connaissance des sciences naturelles ait passé pour la connaissance en général, ou tout au moins comme l'idéaltype de la connaissance, que de ce point de vue les courants principaux de la philosophie bourgeoise (matérialisme à la Büchner, kantisme et empiriocriticisme) étaient unanimes, en est une preuve que, par manque de place, nous ne voulons ni ne pouvons compléter ici. Et cela n'est pas un hasard. Pour la société bourgeoise, les sciences de la nature n'ont pas seulement permis la rationalisation – capitaliste – de la production etc., leur méthode a été pour elle une arme idéologique parfaite dans le combat, tant contre le féodalisme agonisant, que contre le prolétariat émergent.

La première fonction de la loi de nature (nous voulons par simplicité concentrer les questions sur ce point) est généralement bien connue et facile à comprendre. Car l'oppression et l'exploitation personnelle du féodalisme, allant de l'homme à l'homme, avait besoin de la révélation et de l'autorité divine comme protection idéologique, et le capitalisme émergent a dû, non seulement éliminer les liens de dépendance économiques et politiques pour avoir un travailleur « libre » pour ses desseins, mais aussi ébranler la base idéologique de l'ancienne société. À la place du Dieu personnel, il a donc dû mettre la loi de nature impersonnelle : détruire l'ancienne autorité, mais élever à sa place sur le trône une nouvelle autorité. Cette nouvelle autorité est la loi de nature. Et la fonction de la loi de nature est double. D'un côté, elle détruit l'ancienne autorité, ébranle la croyance des

masses selon laquelle le mode féodal d'oppression et d'exploitation serait un ordre nécessaire de toute éternité, voulu par Dieu. De l'autre côté, elle éveille en eux la croyance selon laquelle l'ordre impersonnel de la production capitaliste, fonctionnant « selon la loi de nature », correspondant aux lois « éternelles » de la raison humaine, serait indépendant des volontés humaines ; indestructible par des efforts humains, comme s'il était une seconde nature (rapport entre l'économie politique bourgeoise et la méthode des sciences naturelles). Combien ce rapport est fort est prouvé par le fait que cette intrusion de la « scientificité » bourgeoise dans le matérialisme historique est allée de conserve avec l'affadissement du marxisme à la fin du 19^{ème} siècle. Bernstein a commencé la lutte contre la méthode dialectique « non-scientifique » : la sociologie comme « pure » science naturelle, kantisme, machisme,³ etc. s'en sont ensuivis. Et ils ont atteint leur but : dans les castes dirigeantes et dans les larges masses du prolétariat est née la croyance en l'inébranlabilité du capitalisme, en sa nécessité « *selon les lois de nature* » ; une conception de monde faite de fatalisme économique s'est répandue et fit apparaître l'idée de créer un ordre social radicalement nouveau, l'idée d'un bouleversement révolutionnaire, comme quelque chose d'aventuriste, de « non-scientifique », voire même d'antimarxiste. (Combien cette approche méthodologique prend ses racines, profondément, dans la théorie de

³ *Machisme* est le terme employé par Lénine et le léninisme pour désigner, avec une connotation péjorative, la théorie du physicien et philosophe Ernst Mach (1838-1916). Pour Mach, qui a influencé le néo-positivisme, la science était « l'économie de la pensée ». Elle a pour tâche de mettre en ordre les données de l'expérience. Les faits matériels ne sont en effet pour Mach que des sensations. Œuvre principale parue en 1886 : *L'analyse des sensations, le rapport du physique au psychique*, Ed. Jacqueline Chambon, Nîmes, 1996.

l'opportunisme ne peut absolument pas être exposé ici, ne serait-ce qu'allusivement. Je renvoie simplement au fait que les opportunistes, puisqu'ils voulaient étudier « selon des lois naturelles intemporelles » et de manière non-historique un capitalisme en général, une crise en général, ont été totalement incapables de comprendre les phénomènes historiquement nouveaux, comme par exemple l'impérialisme, dans sa nouveauté.)

À l'encontre de cela, il faut donc souligner que la méthode du prolétariat est une méthode historique. Marx a historiquement compris l'essence du capitalisme comme un phénomène historique – pour démontrer la nécessité historique de sa chute. Le prolétariat doit donc, s'il veut que sa lutte de classe soit appuyée sur une science révolutionnaire, suivre les traditions du matérialisme historique, de la méthode de Marx. Mais quand nous plaçons ainsi la méthode sociohistorique au premier plan, nous avons alors à surmonter de lourds – et compréhensibles – préjugés. Car au sein du capitalisme, la méthode des sciences naturelles était dans les faits la méthode progressiste, et la méthode historique la méthode réactionnaire. Tandis que la première était l'expression idéologique de la classe bourgeoise émergente, le féodalisme qui se défendait désespérément recherchait dans l'histoire une arme idéologique en faveur de la tradition et de la légitimité.⁴ Et à l'époque de la décadence de la bourgeoisie, un historicisme

⁴ Par exemple : l'école d'histoire du droit. Voir à ce sujet : Karl Marx, *das philosophische Manifest der historischen Rechtschule* [Le manifeste philosophique de l'école d'histoire du droit], *Rheinische Zeitung* [Gazette Rhénane] n° 221 du 09/08/1842, in *Marx Engels Werke*, tome I, pp 78 ss. Fondée par Friedrich Carl von Savigny (1799-1861), beau-frère de Clemens Brentano, l'école d'histoire du droit professe, à l'encontre des théories du droit naturel ou du droit de la raison, que le droit est la conscience des convictions vivantes de peuple.

s'est à nouveau développé comme expression de la lassitude intime, de l'apathie, du goût du sensationnel et du fatalisme. De même que les romains de la décadence en étaient arrivés à un éclectisme religieux, de même est apparu à la fin du 19^{ème} siècle un relativisme historique sans discernement. La défense idéologique de la société capitaliste, la démonstration de son caractère nécessaire et raisonnable, la bourgeoisie les a de plus en plus abandonnées à ses laquais, aux sociaux-démocrates, qui sont tout de suite devenus les héritiers de la « scientificité » bourgeoise.

Notre conception de l'histoire n'a absolument rien à voir avec tout cela. Elle fait avant tout fondamentalement table rase de tout fatalisme (en histoire comme en science de la nature). « Les hommes font leur histoire », dit Engels dans *Feuerbach*,⁵ et Marx, dans ses aphorismes, accentue encore davantage cette idée quand il souligne que ce qui importe, ce n'est pas d'interpréter le monde, mais de le transformer.⁶ Mais si l'objectif et la méthode de la science prolétarienne sont ainsi fixés, il en découle que l'objet essentiel de la connaissance est la totalité de la société humaine, et que le but de la science est de rendre conscient ce que signifie comme tâche, comme action pour le prolétariat, l'évolution de cette totalité. Cette connaissance, cette connaissance de l'ensemble, et de l'ensemble comme processus – une connaissance qui n'est que le prélude de l'action – n'est offerte que par le marxisme, la dialectique révolutionnaire, le matérialisme historique.

⁵ Friedrich Engels, *Ludwig Feuerbach et la fin de la philosophie classique allemande*, IV, Paris, Éditions Sociales, 1946, p. 38.

⁶ Voir la XI^{ème} thèse sur Feuerbach : « Les philosophes n'ont fait qu'interpréter le monde de différentes manières, ce qui importe, c'est de le transformer », in *L'Idéologie allemande*, Paris, Éditions Sociales, 1968, p. 34.

Certes, nous devons être nous-mêmes au clair sur le fait que pénétrer de la sorte tous les domaines de la connaissance à partir de l'esprit du marxisme révolutionnaire n'est aujourd'hui encore qu'une exigence à l'égard de la science : une exigence qui ne peut être satisfaite que dans et par la révolution elle-même. Aussi grandes qu'aient pu être les réalisations de Marx et Engels, et de quelques-uns de leurs disciples, même si le développement de l'histoire à déjà, au sein de la société bourgeoise, obtenu quelques transformations de ce type, ou a tout au moins initié le processus dans cette direction (par exemple la géographie comme science sociale, comme anthropogéographie⁷ en rapport avec la théorie de l'habitat), nous ne sommes pourtant qu'au début du chemin. Et l'unification de toutes les sciences du point de vue de l'auto-connaissance de l'homme libre, vivant dans une société libre, est un objectif pour un avenir plus éloigné. Les sciences isolées vont sans doute encore longtemps conserver leur isolement abstrait, leur spécialisation et leur indépendance résultants de la division capitaliste du travail et de la réification, de l'individualisme bourgeois. Leur transformation en éléments d'une totalité globale, qui va alors comprendre aussi les sciences sociales, est elle-même un processus dont nous ne sommes qu'au début. Mais cette impossibilité, dans l'objet des champs isolés de la connaissance, d'offrir au prolétariat combattant ce qu'il a soif d'apprendre et ce dont il a besoin, ne doit pas nous empêcher d'essayer déjà, dès aujourd'hui, de lui rendre consciente cette exigence. Précisément parce que nous sommes incapables de travailler, avec notre méthode, l'ensemble du champ du connaissable, nous devons tout au moins placer la méthode elle-même au cœur du travail de

⁷ *Anthropogéographie* : terme ancien désignant l'étude de l'extension et de la répartition de l'homme sur la terre.

formation. Ce n'est que de cette manière que l'on peut atteindre l'unité de l'exigence du jour et de la facilitation de l'avenir. Ce n'est qu'ainsi que l'on peut briser dans le prolétariat le charme idéologique des représentations et des préjugés bourgeois, et faire place à une critique fructueuse conduisant à l'action. Mais cette critique de la société bourgeoise, que peut seulement et uniquement exercer le matérialisme dialectique, est en même temps le levier qui sera en mesure de mettre en marche le mouvement en direction du règne de l'avenir.

